

## QUE FAIT LA DANSE À L'ÉCOLE? Enquête au cœur d'une utopie possible

Par Patrick Germain-Thomas - Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2016, 18,50 €.

Pour les enseignants d'EPS, particulièrement concernés par cette enquête, l'auteur dévoile la richesse de ce qui est possible de construire pour parvenir à faire de la danse le support privilégié d'une véritable éducation physique artistique. Car si la danse est au cœur du débat, ce qui est fondamental dans cette enquête est l'importance donnée au regard que l'on porte sur l'individu que l'on doit former : sa personnalité, son rapport au corps, sa sensibilité, sa singularité. Ce livre militant pose les bases d'une réflexion de fond sur l'éducation artistique et culturelle. L'auteur aborde différents points de vue qui convergent tous vers une seule valeur fondatrice : le respect de l'individu en devenir et son épanouissement. L'auteur retrace d'abord les différentes politiques d'une éducation artistique et culturelle après 1968. Le terme d'utopie est abordé une première fois dans ce contexte social et politique des années soixante-dix où l'on considérait que l'art et les artistes avaient un rôle à jouer auprès de la jeune génération. L'auteur montre comment vont entrer en confrontation les valeurs humanistes qui soutiennent cette utopie avec les réalités sociales, politiques, éducatives qui s'empareront du sujet. Comme un nécessaire retour aux sources, le colloque d'Amiens (1968), la création de la direction du développement culturel par Jack Lang (1983), le plan Tasca/Lang (2000) sont rappelés comme autant d'actes fondateurs. Il s'agit d'expliquer comment le monde de l'école et celui de la culture ont tenté de nouer des relations concrètes basées sur un idéal éducatif. Très vite, les deux ministères de tutelle (Éducation nationale et Culture) vont ouvrir un cadre institutionnel qui est encore là aujourd'hui et offre un modèle d'éducation artistique et culturelle autour de trois pôles : confrontation avec les œuvres, mise en jeu corporelle, apprécier les œuvres (voir/

éprouver ; faire ; réfléchir/interpréter). Le corps prend donc une place qu'il n'occupait pas avant cela, au cœur d'une volonté humaniste d'éducation en résonance avec l'œuvre d'art qui devient support culturel et promesse d'épanouissement. L'éducation physique et sportive est donc directement concernée par la question et la danse contemporaine, en pleine effervescence depuis les années 1960, va ouvrir un champ culturel privilégié qui s'inscrira dans les programmes d'EPS dès 1985. Puis l'auteur montre les origines de ce qui va progressivement inscrire la danse sur le terrain de l'EPS, soulignant les aspects fondamentaux et universels du mouvement expressif en opposition au mouvement codifié et aux exercices formels. Suit un exposé précis d'expériences significatives mettant en valeur les enjeux de l'intégration de la danse dans la culture de l'EPS, les conflits, les contradictions et les conceptions du corps. Un chapitre entier est consacré à l'association « Danse au cœur », créée en 1989 par Marcelle Bonjour et qui a marqué profondément toute une génération d'enseignants et d'élèves dans toute la France. On retiendra quelques questions fondamentales qui forment un socle de réflexion encore d'actualité. Ainsi la présence des artistes à l'école est fondatrice car ce sont eux qui incarnent le processus de création qu'ils ont traversé, à travers leur singularité, leur « signature » corporelle. L'atelier, au cœur du dispositif, conçu conjointement par des artistes et des enseignants est la forme de travail qui garantit l'entrée des élèves dans une démarche de création. La portée interdisciplinaire des stages proposés (littérature, musique, cirque, arts plastiques, théâtre) permet une intelligente et cohérente culture partagée. Enfin, la formation continue de tous les acteurs, l'élaboration d'outils de transmission, conditionnent la qualité, le suivi, la cohérence d'une démarche fondée sur la concrétisation

d'une culture commune de la place de la danse à l'école.

Pour conclure, l'auteur salue le travail de l'association « Danse au cœur » par la constitution d'un « patrimoine de compétences dans le domaine de l'éducation artistique en France, centré sur la notion de partenariat entre structures culturelles, artistes et enseignants et réunissant les trois dimensions recherchées : la rencontre avec les œuvres, l'initiation à la pratique et le recul critique de l'interprétation ». L'auteur met en perspective les enjeux de la relation partenariale entre artistes, enseignants et structures culturelles qui permet d'enrichir une réflexion commune encore nécessaire aujourd'hui : les enseignants d'EPS doivent penser leur métier pas seulement par le prisme du corps performant et efficace, mais également en considérant le corps sensible, fragile et expressif. Les fondamentaux de la danse sont là pour nourrir cette conception qui est depuis longtemps encouragée par les programmes mais qui rencontre encore aujourd'hui des inquiétudes et des obstacles : manque de formation, budgets en baisse, peur des enseignants de perdre une légitimité disciplinaire, manque d'engagement et d'implication dans des projets coûteux en temps et en énergie, manque de culture artistique. Et pourtant, les effets bénéfiques d'une véritable éducation artistique et culturelle à l'école apparaissent comme une évidence par ceux qui la pratiquent, sur le plan relationnel (amélioration du « vivre ensemble »), cognitif (attention, mémoire, concentration), social, éducatif et culturel. Ils concernent toute la communauté éducative et pas seulement le monde de l'EPS.

Sarah Jolivet



## Vient de paraître

### De l'école des Adrets, en Isère, au 110 rue de Grenelle, à Paris

Par Jean Ferrier - Paris, L'Harmattan, 2016, 21 €.

Ancien élève d'école normale d'instituteurs devenu directeur d'école et secrétaire de mairie, puis professeur agrégé de géographie, inspecteur d'académie, directeur des écoles au Ministère, inspecteur général, et recteur d'académie... ce livre retrace un parcours exemplaire d'où ressort l'attachement de l'auteur au service public d'éducation, le respect des principes républicains et la volonté d'apprendre, de faire apprendre, par le travail et la rigueur.

Instituteur dans un petit village de l'Isère, Jean Ferrier observe une même exigence pour l'enseignement de l'EPS que pour les autres apprentissages scolaires. Il répartit les trois heures inscrites aux programmes en séquences de vingt minutes par demi-journée, accolées à la récréation. Cette activité quotidienne, à laquelle il participait au milieu de ses élèves, donnait lieu à des jeux associant garçons



et filles, jeunes adolescents rompus aux travaux des champs, pour développer l'adresse de tous au travers des pratiques variées. Il conciliait ce souci d'une activité physique débordante avec les apprentissages de classe où le maître était perçu (et traité) de manière toute différente.

Ceux qui l'ont côtoyé dans ses responsabilités peuvent attester qu'il a toujours manifesté le même souci de qualité et d'efficacité pour tous les enseignements de l'école et soutenu, pour ce qui concerne l'EPS à l'école, les projets alliant travail et rigueur. Jean Ferrier a véritablement placé l'élève, et l'élève d'abord, au centre de ses préoccupations avec le souci permanent de leur réussite. L'étonnant récit de son travail de correction des copies de classe préparatoire en est une autre illustration. Son action au bénéfice de l'école primaire, de ses élèves et de ses maîtres au ministère de l'Éducation nationale témoigne de cette éthique professionnelle et personnelle.

Yves Touchard